

Les guerres de Religion en Lauragais.

Pierre FABRE.

Deux cents ans après la disparition du dernier parfait cathare, Béliaste, dans les flammes du bûcher de Villerouge Terménès, une autre hérésie s'infiltré et s'installe en pays d'oc.

Dès 1528, l'Université de Toulouse, une des plus florissantes d'Europe, et qui avait été créée au Traité de Meaux en 1229 pour asseoir une doctrine sans faille de la religion catholique, va être le vecteur de la nouvelle dissidence propagée par les adeptes de Luther, puis de Calvin. Le premier autodafé fut celui d'un moine Jean Caturce, professeur de droit originaire de Limoux.

A Castres, dès 1527, un cordelier fait de nombreux adeptes. A Carcassonne, en 1531, un prédicateur de Marguerite de Navarre (sœur de François 1^{er}) prêche les nouvelles idées. Après « l'affaire des placards (1534) », la reine de Navarre est obligée de se retirer dans ses terres. Sa fille Jeanne d'Albret (future mère d'Henri IV), reine de Navarre, Comtesse de Foix et de Béarn, va se convertir au calvinisme en 1560 sous l'influence de Théodore de Bèze, disciple et successeur de Calvin, venu à sa cour de Nérac.

A Montauban, dès 1530, il y eut des Luthériens et en 1556, la majorité de la bourgeoisie est calviniste ; l'évêque, Jean de Lettes, apostasie en 1549 et se réfugie avec sa concubine à Genève.

Le Comté du Lauragais, enserré entre les villes de Toulouse, Montauban, Castres, Carcassonne et Foix, va être souvent mêlé à toutes leurs vicissitudes.

Ce Comté a été confié aux Médicis de Florence par dot lors du mariage de Madeleine de la Tour d'Auvergne, cousine de François 1^{er}, avec Laurent II de Médicis. Le seul enfant issu de cette union, Catherine de Médicis, ramena le Comté du Lauragais dans le giron royal lors de son mariage avec Henri II en 1533 (il sera roi de France en 1547).

En 1553, au grand dam du Parlement de Toulouse qui voit ses prérogatives amputées, Catherine de Médicis dote le Lauragais d'une Sénéchaussée royale à Castelnau-d'Aud.

Economiquement le Lauragais en ce début du XVI^e siècle est dans l'âge d'or du pastel ; c'est le pays de cocagne « où plus l'on dort et plus on gagne ». Cette prospérité

profite surtout aux bourgeois toulousains qui en font le commerce. Les Bernuy, par exemple, possèdent même un village entier qui porte leur nom : Villeneuve-les-Bernuy (aujourd'hui Villeneuve La Comptal). Très tôt, grâce à leurs relations et leur négoce, ils ont été en contact avec les affidés de la nouvelle religion à laquelle certains d'entre eux vont adhérer. Pour les désigner on ne va pas employer le terme de protestants mais celui de calvinistes et bientôt celui de huguenots, de réformés ou de religionnaires.



Eglise de Villeneuve-la-Comptal, ex Villeneuve-les-Bernuy

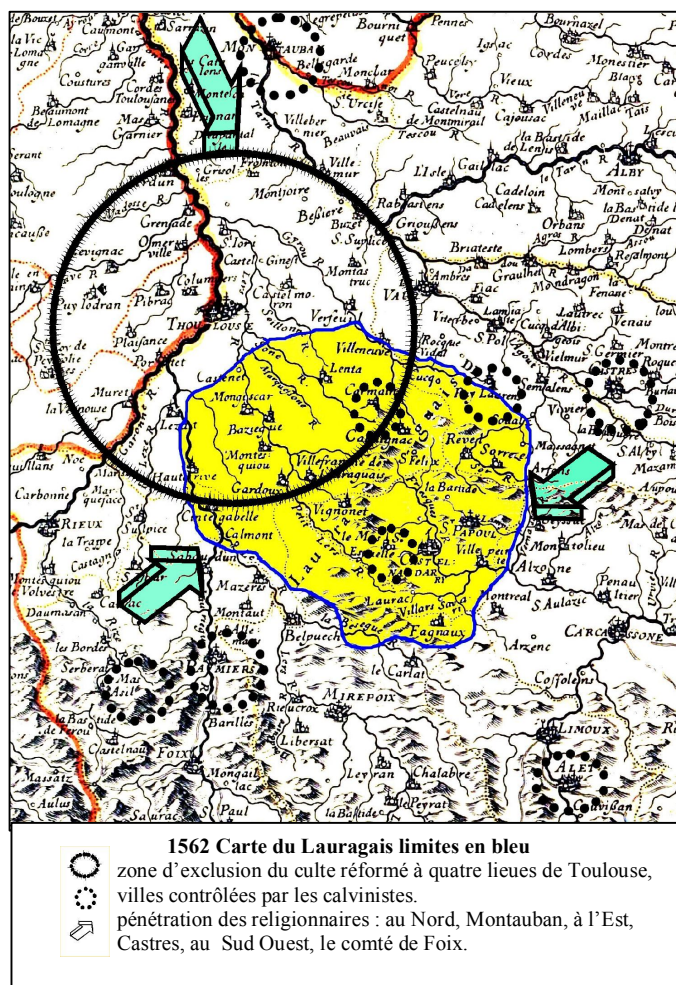
A Toulouse, en 1559, le clergé régulier est sérieusement atteint par l'hérésie : des religieux du couvent des Augustins vivent maritalement avec des femmes, des étudiants perturbent les cérémonies dans les églises et demandent au Parlement un lieu « pour prêcher à la façon de Genève ».

Le pouvoir royal est désorganisé suite au décès accidentel d'Henri II. Son successeur, Charles IX a neuf ans et c'est Catherine de Médicis qui assure la régence en essayant de ménager les deux confessions. Deux édits de 1561 donnent quelques droits aux calvinistes à condition qu'ils ne fassent pas de prosélytisme en dehors de leur domicile.

Le protestantisme fut avant tout un phénomène urbain et très peu rural : le pourcentage de huguenots parmi les paysans est très faible de l'ordre de 0,5%.

Dès 1561, les protestants s'organisent dans le Haut Languedoc ; ils s'arment et s'emparent d'églises pour les transformer en temples. Pour le Lauragais, des communautés huguenotes avec pasteur sont implantées à Puylaurens, Castelnaudary, Revel, Sorrèze, Caraman, le Mas Ste Puelles, Calmont. D'autres localités ont des sympathisants plus ou moins bien organisés : Avignonet, Villefranche de Lauragais, Villenouvelle, Baziège, Labastide Beauvoir et Castanet où les huguenots toulousains viennent écouter le prêche dominical.

A Revel, en avril, 1561, les protestants qui se réunissent dans la maison d'un notaire, sont délogés et emprisonnés grâce à la complicité de certains consuls et du prieur des Jacobins. Liés et garrottés, ils sont conduits à Toulouse, menacés de massacre par la foule massée sur leur passage. Après des déclarations et des abjurations, ils sont reconduits à Revel où en leur présence on brûle sur la place publique des livres séditieux dont un Nouveau Testament. Fin décembre, les assemblées reprennent dans la maison du notaire où un ministre est installé à demeure. Malgré les contrôles et les pressions les assemblées, qui ne contrevenaient pas aux ordres royaux selon leurs fidèles, vont exciter les rancœurs des catholiques revélois.



Début mars 1562, le massacre de Wassy en Champagne perpétré par les sbires du duc de Guise, proche de la reine mère et des catholiques, va déclencher la violence jusque dans nos contrées.

Le 18 mars, les catholiques de Castelnaudary, faisaient, hors des murs de la ville, une procession qui passait, comme par hasard, près d'un moulin pastelier où la communauté huguenote de la ville faisait ses dévotions en chantant des psaumes. Qui commença les hostilités ? Deux versions contradictoires s'en rejettent la responsabilité. Il y eut une soixantaine de victimes.

Le 22 mars, les catholiques de Revel ayant appris le massacre de Castelnaudary veulent appliquer les mêmes méthodes mais ils en sont empêchés par les autorités qui avaient reçu des ordres des autorités de la Province.

En cette année 1562, les huguenots toulousains ne réussissent pas à s'implanter dans la ville et se font

décimer. Ceux qui, à la faveur de la nuit, réussissent à s'échapper pour se réfugier dans les cités amies de Montauban, Puylaurens, Lavaur et Castres tombent dans des embuscades dressées par les paysans des villages qu'ils traversent.

En mai, les religionnaires de Revel apprenant les nouvelles désastreuses de Toulouse, quittent la ville et se réfugient à Castres. Les catholiques règlent alors leurs comptes : ils s'emparent des biens des fugitifs, pendent un diacre âgé qui n'avait pu fuir et livrent son corps aux chiens, s'emparent de sympathisants qui sont conduits à Toulouse : les uns furent condamnés aux galères, les autres à de fortes amendes ou bannis.

Deux horribles forfaits sont commis à Sorèze : un prêtre qui avait abandonné son sacerdoce pour le calvinisme fut tué d'une façon ignoble et une femme battue à mort.

L'édit d'Amboise (mars 1563) apporte une période de calme dans les relations entre catholiques et protestants. Pendant cette période, la reine mère, Catherine de Médicis, fait visiter les provinces de France à son fils Charles IX dans le but d'affermir la paix et d'obtenir la reconnaissance de ses sujets. En Janvier 1565, après avoir été bloqué une dizaine de jours à Carcassonne par une tempête de neige, la Cour se remet en route et arrive à Castelnaudary le 27 du mois après avoir fait une halte somptuaire au château de Ferrals. Le 29 après une visite aux pierres de Naurouze, le roi déjeune à Avignonet et couche à Villeneuve. Le lendemain, il traverse les villes de Baziège et Montgiscard et arrive tard dans la soirée à Toulouse.

Après la conjuration avortée de Meaux (1567), où les huguenots avaient l'intention de s'emparer de la personne du roi pour le soustraire à l'influence des Guises, les huguenots reprennent l'offensive. Montauban et Castres passent dans leurs mains. Dans le Comté de Foix, les huguenots solidement installés au Mas d'Azil étendent leur domination dans toute la région. Mais Toulouse et Carcassonne restent catholiques.

Fin 1567, les troupes royales mettent en déroute, à St Denis, celles du Prince de Condé, tête de file du parti protestant. Les villes nouvellement conquises, dont les garnisons avaient combattu à ses côtés, se trouvent dégarnies et sont la proie de troupes venues des cités catholiques. Ainsi Puylaurens est investie en avril 1568 et ne doit son salut qu'à des renforts venus de Castres.

Les chefs protestants se retranchent dans La Rochelle, tandis que les troupes huguenotes ravagent toute la contrée autour de Toulouse. Caraman, grâce à la complicité de quelques marchands, tombe en leurs mains. L'église est pillée et incendiée, des prêtres et des catholiques sont massacrés. Les biens des catholiques sont confisqués. Les réserves de blé et de vin de l'archiprêtre sont distribuées aux pauvres de la ville et ses meubles vendus à bas prix. A Gardouch, l'église aurait été entièrement détruite, onze prêtres tués et cent quarante habitants égorgés.

En 1569, l'armée des Princes (Condé et Henri de Navarre) commandée par Coligny est défaite par les royaux à Montcontour et ce qui en reste se retire dans les environs de Montauban. De là, elle harcèle les environs de Toulouse et brûle les églises et tout ce qui appartient aux membres du Parlement de Toulouse.

En janvier, février 1570, l'armée des Princes traverse le Lauragais en se rendant dans le Bas-Languedoc. Caraman est reprise, presque tous ses habitants tués, la ville et l'église brûlées. Saint Félix leur résiste, alors Lasbordes, Cuq, Auriac et le Faget sont anéantis. Le 20 février, l'armée se remet en marche, passe à Montgiscard où la chapelle de Notre Dame de Roqueville est détruite. Puis elle se dirige vers Villefranche de Lauragais et Montréal. Elle doit passer outre sous les murs de la ville basse de Carcassonne qui s'était préparée à leur arrivée.

Le massacre de la Saint Barthélémy dans la nuit du 23 au 24 août 1572 fut connu à Toulouse le 31. Le 4 octobre, Deux à trois cents huguenots toulousains emprisonnés sont massacrés. D'autres Saint Barthélemy ont lieu à Gaillac et Rabastens. Castres évite le

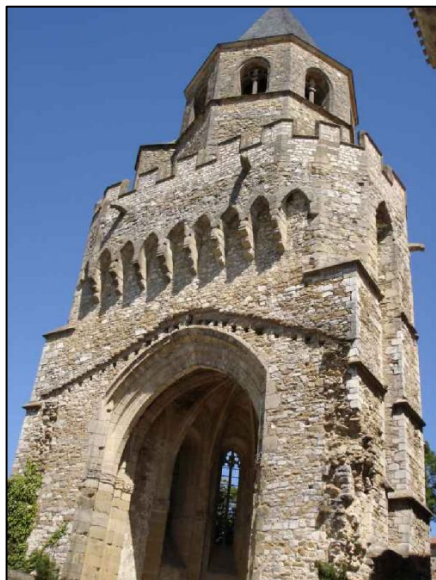
massacre grâce au lieutenant du gouverneur du Languedoc, un modéré, qui refuse d'appliquer l'ordre royal ordonnant de massacrer tous les huguenots.

Ces derniers, après les massacres de la St Bartélemy vont s'organiser : pour le Lauragais, le baron de Ségas est nommé gouverneur de Puylaurens. Début 1573, un de ses capitaines, Deyme, va anéantir à Dreuille les troupes catholiques de Vaudreuille et de Padiès et les poursuivre jusqu'aux portes de Revel.

En mai, de la même année, les villes et contrées aux mains des religionnaires se dotent de gouverneurs et se promettent aide et assistance. Terrible est nommé gouverneur (huguenot) du Lauragais.

C'est à cette époque, fin mai, que Le Mas Ste Puelles, Montesquieu et Sorèze tombent aux mains des réformés. La première de ces villes va inquiéter Castelnaudary, la catholique, La deuxième va perturber le commerce sur l'axe commercial Carcassonne-Toulouse et la dernière peser sur l'incertaine Revel où les catholiques même s'ils sont en majorité ne réussissent pas à contrôler tous les habitants. Fin 1573, les huguenots du Lauragais et de Foix prennent Miremont et font trembler Muret la catholique.

Le Lauragais au cœur des antagonismes entre les ducs de Montmorency et de Joyeuse. 1574. Damville, pas encore duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc est éconduit par le nouveau roi de France Henri III. Il est de tendance modérée catholique et après cet affront va nouer des alliances avec les huguenots.



*Sorèze - Clocher Saint-Martin -
Vestige de l'église incendiée lors
des guerres de religion.*

En août, le duc de Joyeuse et ses armées pourvues de canons prêtés par Toulouse mettent le siège devant Carcassonne. La solidarité huguenote se met en train : le vicomte de Paulin, le baron de Ségas, gouverneur du Lauragais, le capitaine Deyme à la tête de la cavalerie du Lauragais, accourent vers la cité assiégée ; leur nombre et leur détermination dissuadent les catholiques de continuer le siège.

Les armées de Joyeuse se rabattent sur Villeneuve-les-Bernuys qui est rasée et ses habitants massacrés, mais elles échouent après un long siège devant le Mas Ste Puelles bien défendue par les troupes lauragaises. Elles n'ont pas le temps de s'emparer de Peyrens secourue par les troupes du vicomte de Paulin et du baron de Faugères.

Début 1576, les religionnaires de Puylaurens et de Sorèze s'emparent par escalade de Montolieu, au nord de Carcassonne. Deyme prend Tréville près de Revel et la brûle en totalité.

Les huguenots, réconfortés par le retour d'Henri de Navarre dans ses terres, reprennent

l'offensive. En février 1576, Henri de Navarre qui était retenu à la Cour de France, depuis les événements de la Saint Barthélémy, parvient à s'enfuir, se réfugie dans ses états et réside parfois dans son château de Mazères, en bordure du Lauragais.

En mai 1576, l'Edit de Beaulieu avantage, un tant soi peu, les protestants et instaure une paix précaire et souvent violée.

A Revel, les huguenots tentent un coup de force et s'emparent, en pleine nuit des catholiques qui ne sont pas inquiétés car la grande majorité déclare vouloir se convertir. A Laurabuc, ce sont les catholiques qui se débarrassent des huguenots en les massacrant.

Henri III qui ne contrôle plus grand-chose dans le royaume tente de reprendre la main et de limiter l'influence de Guise. Il se met à la tête des ligueurs, les ultras catholiques. Mais

les modérés qui deviennent de plus en plus nombreux, lui refusent, lors des Etats Généraux de 1576, les crédits pour mener la guerre contre les huguenots.

Début 1577, les hostilités reprennent. En mars, les huguenots s'emparent du château de Montmaur près d'Avignonet. Les catholiques par escalade et trahison prennent Montégut près de Revel.

Les huguenots doivent quitter Puylaurens momentanément investi par les catholiques mais vont attaquer Padiès en son château. Sa femme et ses enfants sont capturés et se convertissent à la Religion quelque temps après.

Dans le sud du Lauragais, à la même époque, Calmont tombe aux mains des huguenots après la prise de Pamiers. En mai 1577, les protestants sont assiégés dans Gibel, près de Calmont, par le sénéchal de Toulouse. Après de nombreuses pertes, ils seront sauvés par l'arrivée des troupes amies de Pamiers et de Foix.

Lors de la signature de la paix de Bergerac, Henri III et Henri de Navarre se retrouvent : ils se connaissent bien, ayant passé leur enfance et leur adolescence à la Cour. L'Edit de Poitiers en septembre 1577 instaure une paix encore fragile : les belligérants des deux côtés sont au bord de l'épuisement.

En 1578, les religionnaires de Puylaurens s'emparent d'Avignonet. C'est Henri de Navarre, huguenot, mais chargé d'appliquer l'Edit de Poitiers qui va les soumettre.

Le 23 mai, ceux du Lauragais vont s'emparer de Saint Martin le Viel près de Saissac.

Une autre paix est conclue à Nérac en février 1579. On accorde, jusqu'en octobre, au Roi de Navarre quatre places de sûreté de plus dont Revel et Briatexte en Lauragais.

En mars 1580, la trêve est rompue : les catholiques de St Julia, de St Félix et de Castelnaudary s'emparent de Sorèze et massacrent sauvagement les religionnaires ; le capitaine Deyme ne réussira pas à la reprendre. Par mesure de rétorsion, la ville de Saissac est mise au pillage, mais le château résiste.

Henri de Navarre, nomme le vicomte de Turenne lieutenant général du Lauragais. En mai, il tente de reprendre Sorèze et prend par canonnade le château de Garrevagues au nord de Revel. Le château du Faget, occupé par une garnison catholique, est pris et ses occupants passés au fil de l'épée. En juin, juillet, les châteaux de Caudiac, Toutens, Maurens, Moussens, Cambiac et celui de Beauville sont soumis.

En septembre, Deyme reprend par surprise Sorèze et massacre la plupart des catholiques, les autres étant faits prisonniers.

En avril 1581, les catholiques prennent Mazères et le château du Payra au sud de Castelnaudary. Le sénéchal de Carcassonne, Mirepoix et celui du Lauragais, Ferrals, aidés de troupes venues de Montréal, de Castelnaudary et de Limoux assiègent Bram où s'était retranché, plus brigand qu'huguenot, un capitaine qui va périr avec ses hommes dans cette attaque.

Après la mort du dernier Valois, le duc d'Alençon, dernier fils de Catherine de Médicis, en 1584, la loi salique veut que le successeur d'Henri III soit Henri de Navarre. Le Roi de France Henri III se rapproche de lui.

Deux pouvoirs s'affrontent en Languedoc : d'un côté la Ligue avec le maréchal de Joyeuse, de l'autre les huguenots avec à leur tête le Roi de Navarre, Condé et Montmorency. Chaque parti tient ses Etats généraux provinciaux dans des villes différentes acquises à leurs idées.

1585, La Ligue réussit à faire excommunier Henri de Navarre et le prince de Condé. De plus ils sont privés de leurs domaines et déchus de leurs droits de succession à la couronne de France.

En mars 1586, les religionnaires s'emparent du château d'Issel près de Castelnaudary. Deyme et ses troupes lauragaises font des raids du côté d'Albi.

En juin, les troupes de Joyeuse, sur l'ordre du Parlement de Toulouse, mettent le siège devant Montesquieu de Lauragais dont la garnison perturbait le commerce du grand chemin et razziait jusqu'aux portes de leur cité. Les renforts mettent trop de temps à s'organiser ; la citadelle après des sorties fructueuses ne peut résister à une canonnade soutenue et capitule au bout de dix jours. La ville est pillée, brûlée et rasée.

Les troupes de Joyeuse auréolées de ce succès se dirigent vers le Mas Ste Puelles qui avait eu le temps de relever les fortifications grâce aux troupes envoyées par Montmorency. Durant treize jours d'un siège acharné et d'attaques toujours repoussées, les troupes ligueuses de Joyeuse ayant laissé de nombreux morts dans les fossés de la ville lèvent le camp et se retirent vers Castelnaudary.

En 1588, Arnaud de Ferrier, seigneur du Villa, capitaine huguenot, chassé de Brugairolles monte une expédition punitive vers Carcassonne. Pourchassé des murs de la ville, il se réfugie avec ses soldats dans un bois au nord d'Alzonne et met ses poursuivants en déroute, s'emparant d'un immense butin qu'il va partager dans la ville de Revel où il se retire.

Le 23 décembre 1588, le duc de Guise est assassiné sur ordre du Roi Henri III et en janvier 1589, Catherine de Médicis décède. Les deux Henri se rencontrent en avril 1589 à Tours et se mettent d'accord pour faire la guerre aux ligueurs.

Le 1^{er} août 1589, Henri III est assassiné par un moine, Jacques Clément. Légalement Henri de Navarre est son successeur sous le nom d'Henri IV. Il a 35 ans et il lui reste à conquérir son royaume dont seulement un sixième le reconnaît comme légitime souverain.

A Toulouse on fait des funérailles solennelles à Jacques Clément à qui on donne le nom de martyr. Officiellement, par décision du nouveau roi, le Parlement de Toulouse est transféré à Carcassonne.

Toulouse, la ligueuse rejette le maréchal de Joyeuse à qui on reproche d'avoir signé une trêve avec le duc de Montmorency. Son fils, le duc de Joyeuse, appelé par son père, se rend maître de Donneville, Deyme, Pompertuzat et Péchabou et réussit à soumettre Castanet malgré les renforts envoyés par les toulousains.

Durant toute l'année 1590, le maréchal de Joyeuse, toujours du côté des ligueurs, affronte, hors de période de trêve, les armées de Montmorency : chacun essayant d'amener des villes, des villages et des châteaux de leur côté. Cependant, tout le pays étant exsangue, on négocie des périodes de trêve pour permettre les travaux des champs. Le duc de Joyeuse



L'Abbaye de SAINT PAPOUL

reçoit même d'Espagne des renforts avec lesquels il porte la guerre dans les environs de Carcassonne, à Arzens, à Saissac, à Arfons, Cabardès, Alzonne et Villepinte où des cruautés inouïes sont exercées sur les populations. Ensuite, il se rend dans le Lauragais, ne peut s'emparer de Cuq-Toulza, mais pille St Félix et incendie Auriac abandonné par ses habitants. Le duc de Montmorency occupé à guerroyer en Provence contre le duc de Savoie revient et veut livrer bataille au duc Joyeuse que ses alliés espagnols abandonnent à son approche.

Au siège de Villemur en 1592, le duc de Joyeuse décède tragiquement en traversant le Tarn à gué.

Début 1594, le chef des ligueurs se rallie au roi Henri IV qui est sacré à Chartres le 22 février.

Le 16 juin, le capitaine Portal gouverneur du Mas Ste Puelles à l'aide de troupes de Revel, Mazamet et Puylaurens prend St Papoul qu'il pille sans trop faire de victimes. De leur côté, les ligueurs prennent Mireval où ils font cinquante tués.

En août 1595, les ligueurs de Toulouse essaient de prendre Avignonet, mais les consuls du lieu déjouent leur ruse.

En août 1595, le pape lève l'excommunication d'Henri IV. De plus en plus de catholiques se rallient au roi, même dans la famille des Guise.

Les troupes royales mettent le siège devant Castanet où les ligueurs de Joyeuse tiennent garnison. Deyme, alors gouverneur du Lauragais, en voulant rejoindre les assiégeants tombe dans une embuscade et est massacré. Castanet capitule. Les habitants et les soldats sont épargnés, mais la ville est incendiée.

Après l'Edit de Folembrai (24 janvier 1596), les ligueurs encore rebelles se soumettent. Parmi eux, le duc de Joyeuse qui obtient de larges compensations : gouverneur de Narbonne, Carcassonne, du Mont St Michel et un régiment...

Le 13 avril 1598, est signé l'Edit de Nantes qui va assurer la paix pendant tout le règne d'Henri IV. Le dit édit ne sera accepté par le Parlement de Toulouse qu'en janvier 1600...

Le Lauragais sort de cette longue période de guerres complètement dévasté. La majorité des églises sont en ruines ; quand ils n'ont pu être sauvés par des particuliers au péril de leur vie, le mobilier, les ornements, les ustensiles liturgiques, les reliques ont disparu.

Les campagnes sont dévastées. Souvent, comme à Lanta, le bétail et même les bêtes de somme ont été dérobés par les belligérants. A Gibel, faute de bœufs pour labourer, on sème à même le chaume... A Villenouvelle, comme un peu partout en Lauragais, on se plaint de devoir loger et nourrir les gens de guerre. Les soldats sont de mauvais payeurs et quand ils n'ont plus de quoi, ils se servent. De plus, ils sont porteurs de germes provoquant de graves épidémies. Durant ces années de guerre, la peste et le choléra (trousse-galant) sévissent à l'état endémique : on leur doit davantage de victimes que les massacres inter-religieux.

Après la disparition du roi Henri IV, les monarchies qui vont suivre vont s'appuyer sur le pouvoir théocratique de l'église pour affaiblir et éradiquer le protestantisme. Malgré la Révocation de l'Edit de Nantes (1685), de nombreux protestants vont simuler une conversion pour pouvoir survivre et ce n'est que deux ans avant La Révolution, en 1787, qu'ils vont pouvoir exister en tant que français en ayant droit à un état civil.